

IV^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE C

PRIÈRE D'OUVERTURE

Accorde-nous, Seigneur, de pouvoir t'adorer sans partage, et d'avoir pour tout homme une vraie charité.

LECTURES

Jr 1, 4-5.17-19

Le Seigneur m'adressa la parole et me dit : « Avant même de te former dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré ; je fais de toi un prophète pour les peuples. » Lève-toi, tu prononceras contre eux tout ce que je t'ordonnerai. Ne tremble pas devant eux, sinon, c'est moi qui te ferai trembler devant eux. Moi, je fais de toi aujourd'hui une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze, pour faire face à tout le pays, aux rois de Juda et à ses chefs, à ses prêtres et à tout le peuple. Ils te combattront, mais ils ne pourront rien contre toi, car je suis avec toi pour te délivrer. Parole du Seigneur. »

Ps 70, 5-6ab, 7-8, 15ab.17, 19.6c

Sans fin, je proclamerai ta victoire et ton salut

- Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance, mon appui dès ma jeunesse.

Toi, mon soutien dès avant ma naissance, tu m'as choisi dès le ventre de ma mère

- Pour beaucoup, je fus comme un prodige ; tu as été mon secours et ma force.

Je n'avais que ta louange à la bouche, tout le jour, ta splendeur.

- Ma bouche annonce tout le jour tes actes de justice et de salut.

Mon Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici, j'ai proclamé tes merveilles.

- Si haute est ta justice, mon Dieu, toi qui as fait de grandes choses :

Dieu, qui donc est comme toi ? tu seras ma louange toujours !

1Co 12, 31; 13, 1-13

Frères, parmi les dons de Dieu, vous cherchez à obtenir ce qu'il y a de meilleur. Eh bien, je vais vous indiquer une voie supérieure à toutes les autres. J'aurais beau parler toutes les langues de la terre et du ciel, si je n'ai pas la charité, s'il me manque l'amour, je ne suis qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante. J'aurais beau être prophète, avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu, et toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. J'aurais beau distribuer toute ma fortune aux affamés, j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien. L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien de malhonnête ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est mal, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout. L'amour ne passera jamais. Un jour, les prophéties disparaîtront, le don des langues cessera, la connaissance que nous avons de Dieu disparaîtra. En effet, notre connaissance est partielle, nos prophéties sont partielles. Quand viendra l'achèvement, ce qui est partiel disparaîtra. Quand j'étais un enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Maintenant que je suis un homme, j'ai fait disparaître ce qui faisait de moi un enfant. Nous voyons actuellement une image obscure dans un miroir ; ce jour-là, nous verrons face à face. Actuellement ma connaissance est partielle ; ce jour-là, je connaîtrai vraiment, comme Dieu m'a connu. Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.

Lc 4, 21-30

Dans la synagogue de Nazareth, après la lecture du livre d'Isaïe, Jésus déclara : « Cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. » Tous lui rendaient témoignage ; et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Mais il leur dit : « Sûrement vous allez me citer le dicton : 'Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !' » Puis il ajouta : « Amen, je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays. En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien à une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. Au temps du prophète Élisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien. » A ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux. Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

PRIÈRE SUR LES OFFRANDES

Pour te servir, Seigneur, nous déposons nos offrandes sur ton autel : accueille-les avec indulgence, pour qu'elles deviennent le sacrement de notre salut.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION

Nous avons été fortifiés, Seigneur, par le sacrement de notre Rédemption ; permets que cet aliment de salut éternel nous fasse progresser dans la vraie foi.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Accorde-nous, Seigneur, de pouvoir t'adorer sans partage, et d'avoir pour tout homme une vraie charité. » Telle est la prière que nous avons adressée au Seigneur, au début de cette célébration. « Avoir pour *tout homme* une vraie charité » : ce caractère universel de l'amour ne va pas de soi. Nous avons entendu dans l'évangile de ce dimanche la réaction des compatriotes de Jésus à Sa première prédication à la synagogue de Nazareth ; nous ne sommes encore qu'au tout début de l'évangile de saint Luc, et déjà nous pouvons sentir la violence sourdre autour de Jésus.

Le Christ en effet, par la prétention d'universalité de Son message, qui va se confirmer dans la suite de Son ministère, vient heurter la conscience de ses coreligionnaires. Il ose bousculer la notion d'Élection, placée au cœur de l'identité d'Israël. Dieu a choisi un homme, Abraham, pour lui révéler Son amour, et constituer à partir de lui un peuple qui Lui appartienne et qui Le connaisse en vérité. La fidélité de cet amour, Alliance irrévocable, devait s'exprimer à tous les niveaux de la vie d'Israël, jusqu'à ses nécessités les plus matérielles. Ce soutien du Seigneur devait donc également se manifester dans les rapports qu'entretenait Israël avec les peuples voisins ; et dans le cosmos tel qu'il fonctionne depuis la Chute, marqué par le mal et la violence, ces rapports ont souvent été d'opposition, voire d'inimitié. Lorsque nous lisons le récit de la conquête de la Terre Promise, par exemple, le cautionnement de la guerre par Dieu nous est difficilement compréhensible – insupportable même – sauf à nous rappeler qu'Israël était en droit d'attendre ce type de soutien, comme un signe de l'amour du Seigneur.

En méditant sur notre propre expérience, nous pourrons certainement nous rappeler que, dans notre enfance, nous avions besoin que l'amour manifesté par nos parents ait parfois un tel caractère exclusif, préférentiel. Et quand nous présentons nos prières au Seigneur encore actuellement, ne demandons-nous pas parfois quelques grâces, sans le formuler aussi directement, au détriment d'autres personnes ? Ne sommes-nous pas touchés par quelque soupçon de jalousie ou au moins de dépit lorsque le Seigneur comble quelqu'un d'autre, alors qu'Il semble délaisser nos prières ? Ce besoin de se sentir préféré a des racines naturelles profondes – ne le renions pas, et acceptons de le voir s'exprimer dans cette grande étape de la Révélation de l'amour de Dieu que constitue le judaïsme. Dans Sa condescendance, pour Se rendre proche de l'homme, Dieu a accepté d'entrer dans cette logique d'amour préférentiel. Du reste, la fidélité du Seigneur à cette Élection ne s'est pas réalisée dans l'histoire au détriment de toute justice, comme dans un pur arbitraire divin. Vers la fin de la Torah, alors qu'Il promet à Israël son soutien dans la guerre pour conquérir la terre promise à ses pères, le Seigneur souligne : « Ce n'est pas en raison de ta juste conduite ni de la droiture de ton cœur que tu entres en possession de leur pays, mais c'est en raison de leur perversité que le Seigneur ton Dieu dépossède ces nations à ton profit ; et c'est aussi pour tenir la parole qu'il a jurée à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. »¹ La justice envers tous les hommes et la bonté envers Israël avaient déjà pu se conjuguer de quelque manière providentielle.

¹ Dt 9,5

Dans l'évangile de ce matin, Jésus rappelle deux signes par lesquels Dieu avait prophétisé l'ouverture de l'Alliance aux nations païennes : l'épisode de la veuve de Sarepta, accueillant le prophète Elie, et celui de la guérison de Naaman le syrien par le prophète Élisée. Dans ce second épisode, la confession de foi à laquelle arrive Naaman est admirable, et devrait remplir tout juif de joie et de fierté : « Oui – dit-il à Élisée – je sais désormais qu'il n'y a pas de Dieu par toute la terre sauf en Israël ! »²

Bien au contraire, cette mention remplit de fureur les auditeurs de Jésus. En montrant que Dieu a jadis manifesté Son amour pour les païens au travers même des prophètes d'Israël, et que ces païens ont pu manifester en retour plus de foi que les Juifs eux-mêmes, Jésus chatouille ce mystère de l'Élection. La réaction ne se fait pas attendre, d'orgueil blessé qui change en égoïsme cette grâce de l'Élection, oubliant qu'elle est un mystère d'amour, donc profondément ordonnée à la communion.

« Avoir pour *tout homme* une vraie charité », parce que « chacun [...] est voulu [par Dieu], chacun est aimé, chacun est nécessaire »³ – pour atteindre cette universalité de la communion des hommes, qui est le Projet de Dieu, une simple dilatation du peuple d'Israël n'était pas possible. L'Élection supposant toujours une opposition entre deux éléments, un intérieur et un extérieur, le mur séparant les Juifs des païens ne pouvait être simplement reculé, même brusquement, par une *explosion*. Le paradoxe de l'amour préférentiel, qui, dans ce cosmos blessé, s'exprime indissociablement de la haine envers l'ennemi, se devait d'*imploser* dans le surgissement d'un nouveau mode d'Élection. Implosion qui aura lieu dans le mystère pascal du Christ, où Celui-ci assumera en Sa chair tout le mystère du péché, et le consumera dans Son ardent amour pour tous les hommes.

Au point où nous sommes, au début de l'évangile de saint Luc, la main des hommes est comme retenue : « Jésus, passant au milieu d'eux, allait son chemin » ; mais bientôt arrivera « l'Heure » de Jésus, apogée de Sa mission à Jérusalem, où Il laissera fondre sur Lui tout le mystère du péché pour engendrer le Peuple de la nouvelle Élection, rassemblé dans l'amour par le moyen de la foi. « Des deux peuples, [Israël et les païens, II] n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparent, supprimant en sa chair la haine, [...] – nous explique saint Paul dans la lettre aux Éphésiens – pour créer en Sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en Sa personne, Il a tué la Haine. »⁴

Par cette célébration de l'Eucharistie, unissons-nous intimement au Christ : dans la communion à Sa Passion, nous apprendrons de Lui l'amour véritable, l'amour qui « prend patience, qui rend service, [...] qui supporte tout, qui espère tout, qui endure tout », qui détruit toute barrière : cette « vraie charité » qui nous donnera de participer dès ici-bas à Sa Joie. AMEN.

fr. M.-Théophane +

² 2 R 5,15

³ S.S. BENOÎT XVI, *Homélie* du 24.04.2005

⁴ Eph 2,14-16